



(Le résultat d'une semaine de chasse dans les Highlands d'Ontario servis par le Grand Tronc)

La Grande Chasse

Par Pierre Voyer

DANS le numéro de septembre de la **Revue Populaire**, j'ai parlé du parti qu'une de nos grandes compagnies de chemin de fer tirait de l'alpinisme pour, à la fois, utiliser les grandioses Montagnes Rocheuses et tirer des revenus là où on ne lui prévoyait que des déficits.

Dans des numéros précédents, nous avons parcouru ensemble, et comme à vol d'oiseau, d'autres contrées canadiennes, telles que le Nouvel Ontario (Ontario Highlands), qui, jadis, semblaient devoir rester inaccessibles et déserts, malgré leurs beautés naturelles et d'une originalité si remarquable. Et nous avons vu que, grâce à l'industrie et au savoir-faire des hauts officiers actuels du Grand-Tronc, ces mêmes contrées, de sauvagés et vierges qu'elles menaçaient de rester longtemps encore étaient devenues des endroits de villégiature où le confort moderne le plus complet et la nature la plus vraie, la moins violée se rencontrent partout sur une su-

perficie de centaines et de centaines de milles.

Et comme voici l'époque où les amateurs de la grande chasse s'appêtent à partir—le sont peut-être déjà—pour les régions où il y a encore du gros gibier, j'ai pensé à dire un mot de l'hygiène et de la chasse, en ouvrant une parenthèse pour ces mêmes Highlands.



Il y a six ans, je passai une partie d'octobre et de novembre dans le Nouvel Ontario, faisant la navette entre Mattawa et Blind River, poussant des pointes vers le nord et vers le sud.

Je n'y vis pas de bien grandes villes, de fait pas une seule ayant quelque importance au point de vue du chiffre de la population.

Mais ce qui ne laissait pas de me surprendre, c'était de voir dans chacune de